



suggérait, à travers la définition d'indicateurs alternatifs, que les inégalités entre les sexes dans l'accès aux ressources essentielles sont problématiques (12), et que la participation des femmes aux instances politiques et sociales est un enjeu en soi (13).

Outre ces deux acteurs « lourds » de la coopération internationale, dominée par la culture anglo-saxonne, il faut souligner la diversité des positions de la coopération bilatérale et des ONG de divers pays qui s'est exprimée pendant cette période (14). Mais il faut surtout évoquer une autre catégorie d'acteurs, les organisations issues de la « base ». La « décennie » a en effet été marquée par une forte croissance des ONG de femmes dans les pays du Sud, certaines ayant une expression militante, porteuse d'une critique de l'ethnocentrisme du féminisme occidental et du développement. De fait, l'on a pu parler pour les années 1990 d'une « troisième vague » (15) de féminismes, dont l'originalité est de comporter des initiatives importantes des « Suds ». Elle est caractérisée par la revendication de l'autonomie, ou de l'*empowerment* (16) et cherche sa place dans les nouveaux rapports de force mis en lumière par la mondialisation (17).

La décennie qui vient de s'écouler semble avoir été une période de transition pour la coopération internationale. L'expérience d'intégration des femmes et du genre avait correspondu dans un premier temps à la mise en évidence de « fondements micro » du développement, puis elle s'est déployée avec la mise en évidence des « structures sociales » dans le contexte peu favorable de l'ajustement structurel. On a récemment assisté à un « retour » du politique, incarné dans l'État et la « société civile ». L'« approche genre » met alors, par exemple, l'accent sur l'implication des femmes à tous les niveaux de prise de décision, ou le calcul de ratios budgétaires selon le genre. Le dynamisme de la coopération internationale dans le domaine de la « recherche-action » sur le genre reflète l'importance de la question culturelle dans ce champ. Le point de vue international a pu parfois mener à une appréhension biaisée de la situation des femmes, mais il a aussi fait avancer le débat, y compris dans les sociétés qui ont été à l'origine du concept de genre, et qui ont parfois pris conscience qu'elles aussi étaient concernées par le défi du développement.

**Emmanuelle Le Nouvel**

(12) ISDH : indicateur sexospécifique du développement humain.

(13) IPF : indice de participation des femmes ; lire p. 78, l'article de Anne Eydoux.

(14) Par exemple, au silence, voire au retard de la France sur ces sujets (l'ouvrage d'Esther Boserup n'a été traduit en français qu'en 1983 !), a répondu le dynamisme des coopérations québécoise et d'Europe du Nord.

(15) Cf. **Gubin et al.**, 2004, *Le siècle des Féminismes*.

(16) Cf. le DAWN (*Development Alternatives with Women for a New Era*, réseau de personnes du Sud des milieux du lobbying, de la recherche, de la politique, fondé en 1984), les sud-Américaines, mais aussi les Indiennes, l'association internationale des femmes musulmanes, etc.

(17) On peut considérer que les deux premières vagues cherchaient leur place dans une lecture de l'histoire marquée par les rapports sociaux de classe.